

## Pays Basque Un pari réussi

Pierre Etcheberry a transmis la ferme Bisquey à Pascal Etchegaray, il y a sept ans. La transmission s'est très bien passée.

**A** Moncayolle, Pascal a pris la suite de Pierre sur la ferme Bisquey. Une transmission sans encombres, pourtant les deux hommes ne se connaissaient pas un an avant l'installation de Pascal.

Pierre Etcheberry a été contraint de cesser son travail à 55 ans, à cause de soucis de santé. Jusque-là, il officiait entre son troupeau de brebis et son remarquable élevage de cerfs. En 2003, quand il sait qu'il devra arrêter, le paysan a à cœur de trouver un candidat pour poursuivre l'activité. Son fils est encore jeune (10 ans) et il ne sait pas quelle orientation professionnelle il prendra. Il veut installer quelqu'un en attendant.

À l'époque, Pascal Etchegaray, dont les parents ne sont pas agriculteurs, travaille

Pierre voit en Paxkal (prononcer Pachkal NDLR) le bon candidat et veut lui faciliter la tâche : « J'avais trouvé un repreneur dont le parcours m'intéressait énormément. Je ne voulais mettre aucune contrainte dans son projet. Il voulait un bail à long terme, ce que je comprenais vu les investissements envisagés. S'il avait souhaité acheter un bâtiment, je pense que j'aurais été d'accord également. À la fin du bail de 18 ans, mon fils aurait eu 30 ans et je considérais cette échéance correcte pour une éventuelle installation. Depuis, il a plutôt choisi une orientation mécanique technique et il est content dans cette voie. »

Le futur paysan envisage la transformation fromagère de la production de lait de brebis. « Qu'il reprenne mon troupeau et qu'il

droit je demanderais à ceux qui sont nés ici de partir de chez eux. D'autant qu'ils m'ont mis à disposition une villa qui leur appartient à un kilomètre d'ici », commente Pascal Etchegaray.

Côté travail, Pascal transforme les deux tiers du lait de ses 200 brebis. Les investissements que sont la chambre froide et le local de fabrication ont été réalisés respectivement dans un bâtiment et sur un sol appartenant à Pierre, ils sont démontables si un jour Pascal décidait de partir de là. Il vend ses fromages sur les marchés de Saint-Palais et de Sare l'été ; il vend aussi depuis la maison.

En 2010, la compagne de Pascal s'est également installée, sur la ferme du frère de Pierre.

Les relations entre Pierre et Pascal sont toujours bonnes. « Il n'est jamais loin pour donner un coup de main dans le travail ou les décisions », indique Pascal. Sauf à la demande de ce dernier, le paysan retraité n'intervient pas dans le fonctionnement de la ferme.

« Je suis enchanté de cette transmission. J'ai l'impression d'avoir réussi un pari. Trois ou quatre ans ont été nécessaires pour que je trouve et installe quelqu'un. Cela peut paraître long mais en réalité, prendre le temps permet de mûrir les choses », commente Pierre Etcheberry.

« Si j'avais dû acheter une propriété, du foncier, aujourd'hui j'aurais été très mal », constate Pascal. S'il est content de faire le métier qu'il aime, il s'était toutefois fixé comme objectif d'arriver au même revenu que celui qu'il avait quand il était salarié. « Sept ans plus tard, l'entreprise est en route, la cohérence est presque trouvée mais on est confronté à une réalité de l'agriculture : des prix de vente bas, un revenu inacceptable pour 70 heures de travail par semaine, bref un manque de reconnaissance », souligne-t-il. « C'est un problème de répartition des richesses. Je réalise que cette question est à l'ordre du jour pour moi, mais c'est une réalité qui dure depuis quarante ans. » ■

**Maritxu Lopepe,**

journaliste à Laborari, hebdomadaire d'ELB,  
syndicat basque membre  
de la Confédération paysanne



Paxkal Etchegaray et Pierre Etcheberry

comme berger salarié dans les montagnes de Haute-Soule, il est aussi employé du service de remplacement. Les deux hommes font connaissance début 2005. L'idée de reprendre la ferme Bisquey attire Pascal. Les échanges commencent alors.

Pierre Etcheberry requiert l'accompagnement de l'Afog<sup>(1)</sup> pour préparer cette transmission : « On nous a aidés à discuter des points à négocier comme le coût et la durée du fermage, le logement, on a aussi parlé du fait que je n'interviendrais plus sur la ferme. Je voulais un intervenant extérieur car je savais qu'il y avait beaucoup de choses à voir, et encore je ne pensais pas qu'il y en avait autant. »

envisage la transformation, c'était le rêve pour moi. Néanmoins quand je cherchais un repreneur, il n'y avait pour moi aucun tabou sur le projet du candidat potentiel », précise le cédant.

Seul point qui n'a pas encore été mené à bout, le logement. Les deux parties s'étaient mises d'accord pour que Pierre et sa famille laissent l'habitation à disposition de Pascal dans les 4 à 5 ans suivant l'installation. « Il y a une difficulté à quitter le logement, surtout pour ma mère et mon oncle », reconnaît Pierre. « Je ne leur mets pas la pression car j'ai l'essentiel : le travail et l'outil de travail. Et je ne vois pas de quel

(1) Association de formation collective à la gestion.